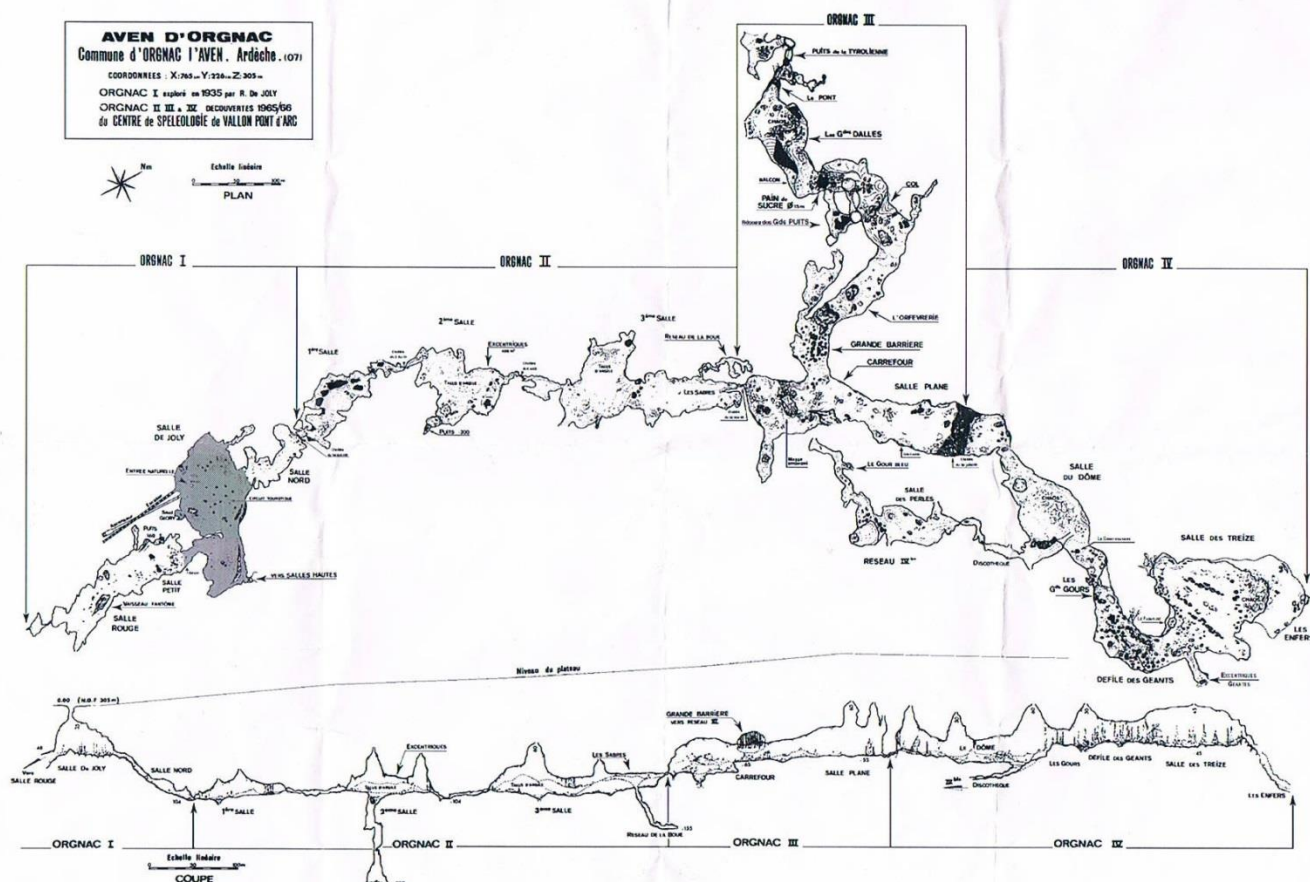


Texte et photos Jacques Sanna  
Note en fin de document d'Henri Graffion

Les équipes sont constituées. Une avec Erick ira terminer les escalades et la topographie dans le réseau III bis, et l'autre, avec Michel Wienin pour prélever des mesures de radiations et faire quelques photos. C'est avec lui que Nicolas, Henri et moi partons vers 10h00.



Au bas des escaliers, je découvre parterre le mannequin qui représente le spéléo remontant le puits de l'entrée naturelle ! L'époque du passé est bien révoquée !



Henri et Michel sont encore propres, et Nicolas aussi !!



De la partie aménagée, nous descendons de près d'une centaine de mètres dans le réseau II. Nous arrivons vite au petit passage rond qui donne accès à ce réseau II, et avant de franchir le « sas », une étrange création naturelle commence à se présenter à nos yeux :



C'est à chaque fois la surprise, pour moi, de découvrir les singularités qui apparaissent et aussi la pertinence de la constance de la nature !  
Là, ce disque qui donne l'effet d'une table de salon avec des billes dessus, ici cette bouteille placée sur des micros-gours je ne sais depuis combien de temps et que la calcite recouvre !!





Nous allons de salles en salles, de merveilles en merveilles, dans des volumes de + en + grands... où presque tout est meublé ou recouvert par la calcification pluri-millénaire...



Mon appareillage photographique, et ma vision ne me permettent pas vraiment de réaliser les clichés en toute qualité et netteté, mais qu'importe, ils donneront quand même l'idée de ce qui s'est présenté à nous.

Avant de franchir la « chatière des sables », un clin d'œil est donné sur l'appareil qui détecte le taux de Co2, placé en fixe à cet endroit. 0,99%. Ça va, la respiration n'est pas gênée vu notre rythme calme de progression !



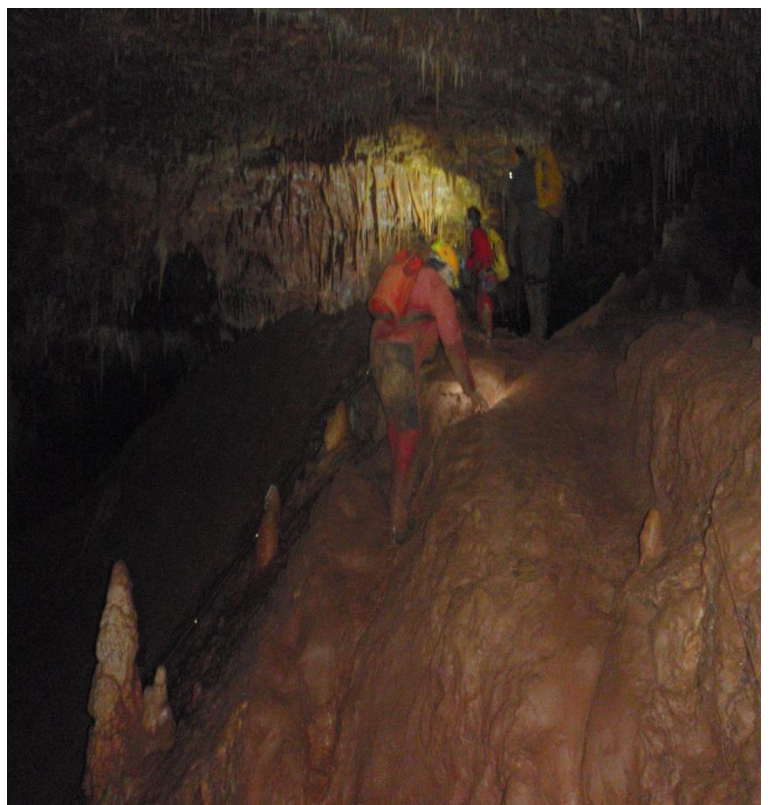
Ensuite, les grands vides reprennent leur place laissant apparaître la majesté des objets qu'ils contiennent. Grâce aux spots électriques laissés par endroits, et que Nicolas allume, je peux prélever quelques images de ce dont il s'agit.

Il est vrai que dans ces espaces immenses, mon éclairage poussé au 5<sup>ème</sup> mode (2500 lumens) paraît avoir l'effet d'un lumignon ridicule qui tente de tout éclairer !!!



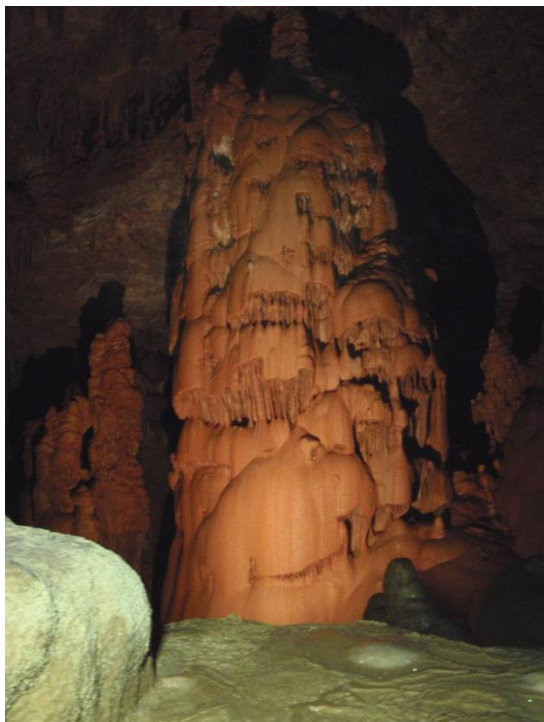


Les zones décorées par les créations de l'eau et du temps s'alternent avec d'autres où s'est accumulé un remplissage d'argile. C'est à ces endroits que Michel nous dit qu'il y a le plus de radiations (voir avec lui le résultat de ses prélèvements).

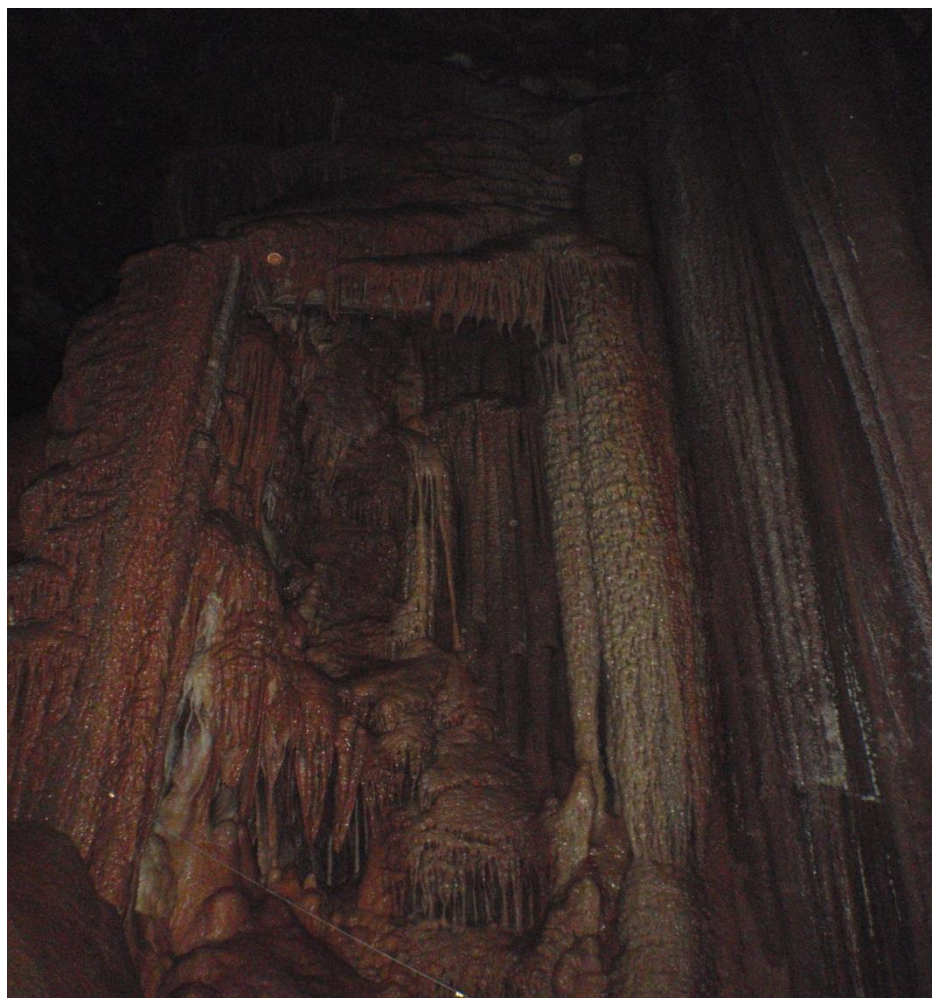




Un imposant massif stalagmitique me donne l'impression qu'un pâtissier géant à fait une énorme pièce montée et l'a laissée là pétrifiée par le temps !!  
Et puis, au bout d'à-peu-près 800m de progression, du noir absolu se présente à nos yeux la puissante forêt minérale dites de « la grande barrière » ! Epoustouflant !!



Michel veut aller voir la « Salle plane » et sur le parcours ma frontale à leds peine à éclairer le fameux « lit à baldaquin » !! Car là, il n'y a pas les watts électriques !! ...

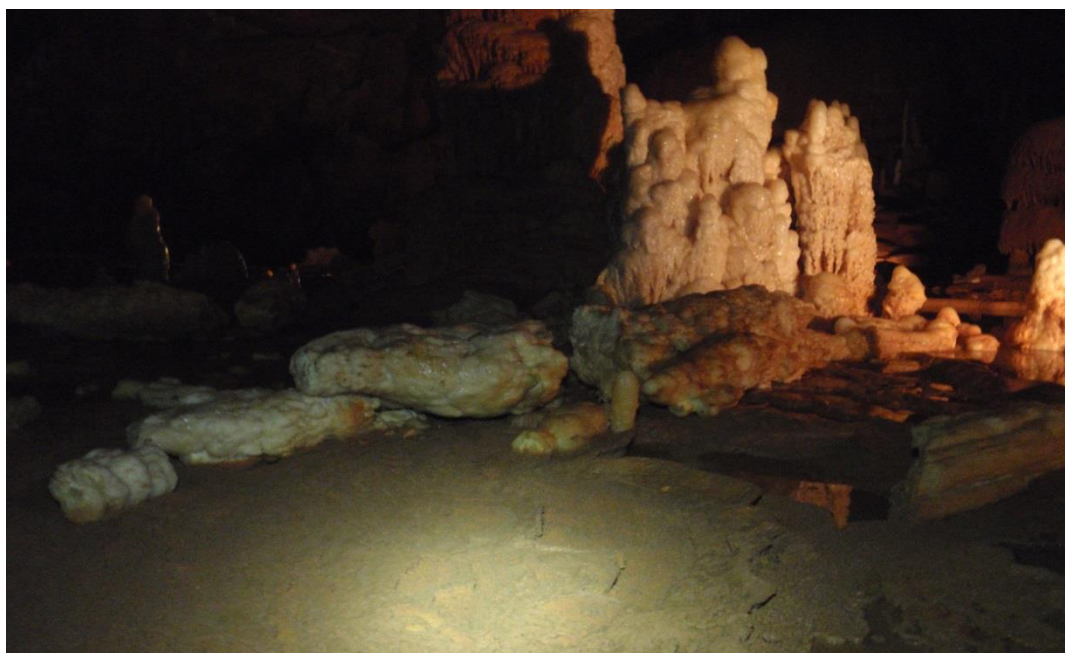




... Mais pour la « Salle plane » oui, il y en a plein de partout, étant donné l'ampleur de cette pièce grandissime !!



Après cette vision dantesque, tout le reste me paraît ridiculement petit !! Pourtant, dans cette immensité figée, beaucoup d'autres plans semblent nous suggérer qu'il y a eu des mouvements destructeurs. Comme à la vue de cette grande colonne blanche qui, à un moment donné devait être droite et verticale, et a dû basculer pour se casser en plusieurs morceaux !!





Nous revenons à « la grande barrière » et, en suivant toujours le désir de Michel, décidons de passer derrière cette forêt de concrétionnements qui a failli fermer le passage, pour aller jeter un coup d'œil dans la galerie des « enfants de la lune ».

Nicolas nous quitte à ce moment-là, appelé par d'autres impératifs.

Merci à lui pour nous avoir servi de guide dans toute cette partie de la visite.

Nous voici maintenant cheminant sur une montée recouverte de coulées de calcite dans un décor digne de contes de fée.

Brutalement, le paysage change, et nous sommes face à une galerie vierge d'ornements !!

Ici, Michel, en bon scientifique, nous donne une masse d'explication sur les phénomènes morpho-géologiques qu'il arrive à lire sur les particularités dont sont marquées les parois blanches en voie de désagrégation. (Pour + de détails, il vaut mieux aller vers lui).



Henri est intenable et, tel un gamin, décide d'aller fouiller en passant par le moindre trou qu'il trouve !!



Sur le chemin de retour, le regard de mon œil semi-valide s'arrête sur une excroissance bizarre à couleur beige, sortie là dans cet écrin de calcite pourtant bien blanc !!

Encore un coup de cette nature excentrique et rebelle à toute conformité !!

Puis aussi sur cette surprenante tranche de colonne coupée par les caprices du mouvement des masses, et sur laquelle on peut voir les détails de la construction hors du délai de temps humain !

Je me sens toujours minuscule si je me place dans ma condition d'organisme vivant face à cette échelle géologique difficilement imaginable !

Par contre, si j'adopte le point de vue du regard que je suis et qui opère à travers moi, toutes ces choses ne sont que des objets qui apparaissent et disparaissent au sein de la conscience qui m'habite. (Si désir d'en savoir + là-dessus ... <http://sannajac-psychotherapie.fr/>)

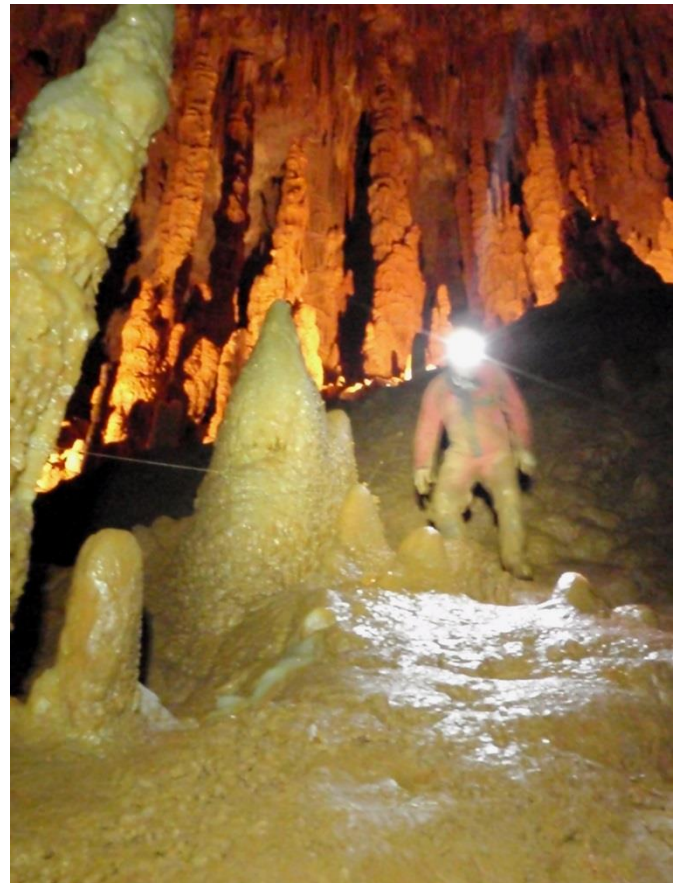


Il est vrai que l'homme scientifique a toujours cherché à tirer des déductions de ce qu'il voit. Ceci en tentant de répondre à comment cela s'est formé et pourquoi ? Mais au-delà de lui, de ce qu'il croit être, au-delà de tout ce qu'il voit, qu'en-est-il ? C'est le questionnement que m'apporte, entre autres activités, la spéléologie. Ce thème est un des sujets traité dans l'enquête « PsychoSpéléologie » proposée à tout/e spéléo qui voudrait amener sa contribution. ([j.sanna@wanadoo.fr](mailto:j.sanna@wanadoo.fr) – 04.66.39.49.27)



Nous profitons encore de l'éclairage électrique pour mémoriser le maximum de beauté que nous offre le domaine souterrain d'Ornac/Issirac.

La profusion de formations qui ornent le parcours de retour ne me paraît pas le même qu'à l'aller, comme si un magicien avait changé la disposition de cet ameublement d'orfèvrerie !







Arrivés dans les parties où se concentrent les dépôts argileux, nous en profitons pour faire une pause et discuter de choses inspirées par le milieu...

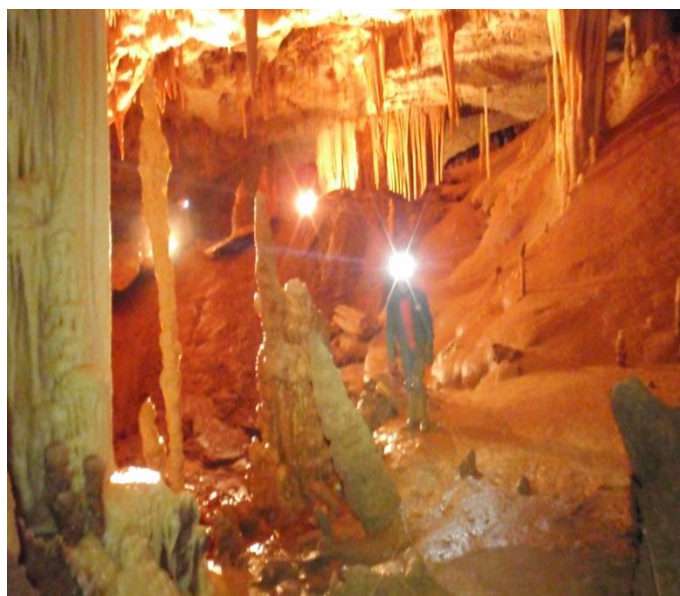
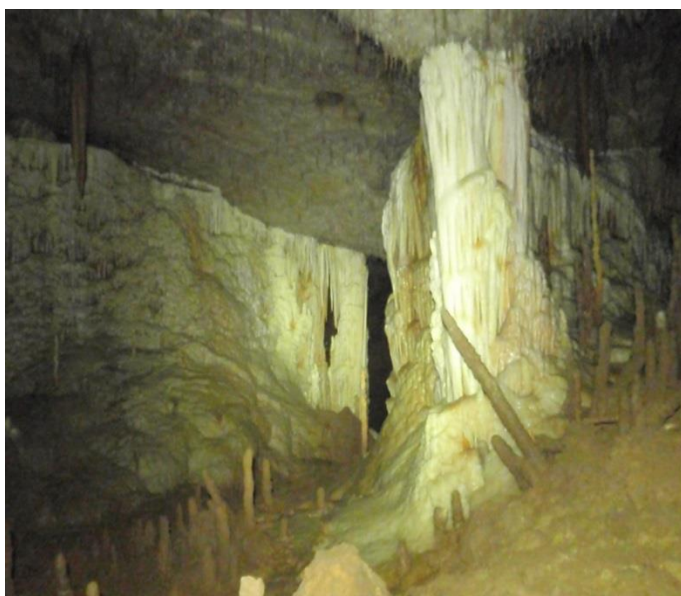


Je dois vous dire que la connaissance de Michel, dans sa spécialité, est intarissable. Maintenant Henri le considère comme un maître du domaine souterrain, il y a sûrement une part de vérité à ce propos. Après cet espace d'échange et avoir croisé le groupe « safari spéléo » mené par Stephane Tocino, je découvre sur la paroi un symbole du corps humain que la nature a dessiné de façon réaliste sur la roche. Dans la simplicité des formations souterraines, je détecte une notion de perfection, ceci en voyant le sol de ce passage bas superbement lisse, et où nous avons juste à nous laisser couler.





Nous repassons dans les grands volumes et parfois, avec la réverbération des concrétions blanches, la luminosité de mon éclairage suffit à obtenir l'image de ce décor imposant (couleur claire). Mais avec les spots, la vue d'ensemble a une perspective + profonde (couleur rougeâtre).



Ici, tout est sujet à admiration, la diversité des formations est telle qu'il me semble que la dynamique créatrice a joué avec les éléments pour obtenir ce panel décoratif ! Ces œuvres d'art naturelles excitent l'émerveillement, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter quelque chose au moment où cela se passe. C'est le cas avec ce rideau spectaculaire « d'orgues » minérales posé là devant nous comme par magie. Le silence est requis devant tant de majesté ...





La fin de notre périple est proche, en atteignant l'échelle de 3/4m qui nous permet d'amorcer la remontée vers le réseau aménagé d'Orgnac I. Tels des êtres « intra-terrestres » lumineux, nous sommes tous les trois ravis de cette incursion inattendue.





**Note d'Henri :** Hier soir quand je suis rentré chez moi j'étais fracassé ! Mal au mollet et fatigue générale. Et ce matin je ressens mes mollets. C'est moins fatiguant de remonter des puits !! Toutes ces petites montées et descentes sur un sol très glissant nécessitent des muscles qui ne sont pas forcément sollicités dans une sortie classique .....C'est la première fois en spéléo que je ressens quelques courbatures. Sinon, sortie vraiment intéressante dans cette succession de salles monumentales, plus belles les unes que les autres et différentes aussi, c'est vraiment la ROOLS des grottes et avens. De plus, on pouvait éclairer chaque salle avec l'éclairage provisoire des phares et cela ajoute de la magie aux lieux...

.... J'ai pu aussi toucher du doigt le facteur psychologique dans l'idée de fatigue, quand j'ai vu les visiteurs faire ce que l'on a fait, à partir de ce moment j'aurais pu aller beaucoup plus loin car j'étais rassuré dans l'idée qu'on ne faisait pas quelque chose d'extrême et d'inconsidéré ... Il faut absolument que les membres du GSBM voient ça, c'est fabuleux et très accessible ...Comment faire pour qu'on puisse y aller tous, cela doit être possible quand même !!!! C'est dommage toute cette beauté cachée, quand tout le monde s'extasie devant une beauté naturelle je pense souvent : "Bof c'est pas terrible" mais là c'est extraordinaire ....